

Le célibat sacerdotal : promotion et privilège, bonheur et charisme prophétique

Plus que jamais aujourd'hui, me paraît actuelle, décisive et prophétique *l'option privilégiée* pour le Christ comme *unique Amour* du prêtre.

Liminaire

LES PRÊTRES MARIÉS DE NOTRE TRADITION ORIENTALE

Avant de faire resplendir la beauté du célibat sacerdotal, dire un mot — même si cela semble paradoxal — de *notre* grande Tradition orientale qui, depuis toujours, admet à l'ordination — sans jamais tolérer le mariage de prêtres déjà ordonnés — des personnes déjà mariées.

C'est le cas toujours vécu dans les anciennes Églises orientales, chez les Orthodoxes comme chez les Catholiques orientaux.

Ce seul fait suffit à dire que le célibat lié au sacerdoce ne relève nullement d'une incompatibilité entre sacerdoce diocésain et célibat, mais plutôt d'un charisme spécifique et d'une harmonieuse cohérence.

Il faut le dire haut et fort : bien des épouses de prêtres orientaux sont d'admirables soutiens de leur époux. J'ai souvent été émerveillé devant certaines femmes de mes amis prêtres — qu'ils soient orthodoxes, melchites ou gréco-catholiques —, servantes de Dieu et de son Église, dévouées, généreuses, courageuses parfois, effacées dans l'ombre de leur époux, apportant beaucoup par leur seule présence à sa paroisse¹.

Il faut leur rendre hommage. Savoir en rendre grâce au Seigneur. Clamer haut et fort que le clergé marié n'est absolument pas un clergé de seconde classe, si ce n'est bâtard. On l'a trop méprisé en Occident. Alors que lui aussi fait preuve de fidélité, d'héroïsme parfois.

Je connais des prêtres mariés, fervents et généreux, pleinement donnés à leur peuple, tout autant que certains de mes frères prêtres latins, pourtant consacrés au célibat dans l'amour, pour l'amour et par amour.

L'essentiel est de répondre à l'appel spécifique du Seigneur, dans la ligne même de notre Tradition ecclésiale particulière, elle-même relevant aussi d'un appel précis du Seigneur de l'Église.

L'appel au sacerdoce marié est doublement exigeant. Il s'agit d'essayer d'assumer deux plénitudes, possiblement bien sûr, mais pas facilement harmonisables. Il y faut comme une double grâce : *et* la sainteté sponsale, *et* la sainteté sacerdotale. Sans que le ministère du *paterfamilias* se vive au détriment de la paternité spirituelle, ou vice-versa. Équilibre délicat, difficile à trouver d'emblée.

¹ : Et par respect pour leur tradition, il est illogique de ne pas permettre à des prêtres orientaux catholiques mariés d'exercer leur ministère dans des régions d'Occident à majorité latine.

Dès le séminaire, il faudrait donner aux séminaristes, se préparant au mariage suivi de l'ordination, des bases spirituelles *ad hoc*. De même, assurer aux futures épouses une préparation théologique, liturgique, pastorale².

Pour les séminaristes ayant reçu l'appel au célibat sacerdotal, celui-ci étant plus héroïque à tenir dans un clergé marié en très grande majorité, ne faut-il pas les aiguiller vers la vie religieuse à dimension pastorale [basiliens, antonins, etc] ?

In fine, ajouter sur cette question, que le petit nombre de prêtres diocésains non-mariés limite singulièrement le choix des évêques. Chez les Orthodoxes, ce choix se fait traditionnellement chez les moines. Mais dans un monde de plus en plus complexe, les séparés du monde sont-ils aujourd'hui les plus à même de diriger un diocèse ? Il est vrai qu'en Orient, on attend avant tout d'un évêque qu'il soit homme de Dieu, être pétri de prière, branché sur l'éternité³.

Indépendamment de cette question d'épiscopat, pour les Églises gréco-catholiques, il faudrait d'urgence des monastères strictement monastiques, comme chez les Orthodoxes, le monachisme étant le terreau par excellence de nos racines communes [comme me le rappelait le Patriarche Theoctist, lors d'une récente audience au Patriarcat de Bucarest].

UN DIADÈME DE 12 ÉTOILES : AMOUR RESPLENDISSANT EN 12 RAYONS...

Et maintenant, partager ce qui, pour moi personnellement, suscite *et* mon émerveillement, *et* mon action de grâce pour la beauté de ce don de Dieu à son Église qu'est la virginité consacrée liée au sacerdoce ordonné, et en partie par choix personnel.

Les mots *prêtre* et *consacré* sont ici équivalents. Car ce qui suit s'applique autant aux prêtres de la tradition latine, de la tradition orientale, qu'à tous les religieux, moines et moniales d'Occident comme d'Orient. Je le ferai sur un mode synthétique, donc ultra-concis.

Je sélectionnerai 12 dimensions. Je ferai scintiller 12 étoiles.

² Un problème jusqu'ici inconnu des orthodoxes, du moins en Occident : les filles — à peine chrétiennes parfois — dont les séminaristes tombent amoureux, sont parfois très loin de comprendre le sens du sacerdoce [au séminaire Saint-Vladimir de New York, un étudiant me présentait sa fiancée : pilote de l'armée !]. En Russie, des "séminaires" leur assurent deux ans de formation.

³ Chez les gréco-catholiques, du moins en Roumanie, il est de tradition d'appeler à l'épiscopat des prêtres célibataires diocésains. Je rentre des séminaires gréco-catholiques de Cluj et de Blaj en Transsylvanie, dont j'ai admiré le sérieux et la ferveur. Chez eux, il faut d'abord achever le cycle complet de théologie, avant de se marier ; ce qui suppose pour certains demeurer fiancés ou simplement "cheminer avec" sa future pendant parfois plusieurs longues années. Par ailleurs, dans les Églises gréco-catholiques, du moins en Roumanie, l'épouse du futur prêtre doit signer une lettre où elle donne son accord pour l'ordination de son mari et s'engage à le soutenir dans son ministère. Cet engagement *conditionne* l'ordination. Si elle refuse, son mari ne peut être ordonné.

1. Dans un monde capsulé sur lui-même, dans une exclusive dimension spatio-temporelle, il⁴ ouvre l'existence sur l'*au-delà* de la vie : ce Royaume, où les relations ne seront plus d'ordre sexuel, mais relevant d'un amour éternel. Il enclenche mon futur, anticipe mon à-venir, pré-voit mon demain.

Bref, non pas une *limitation*, mais *sans limites un horizon* !

□

2. Dans un monde unidimensionnel, il ouvre une brèche sur une alternative d'épanouissement : celui d'être *autrement* pleinement homme en sa virilité. Pleinement femme en sa féminité. — une Mère Teresa, un Jean Paul II ne sont pas femme ou homme au rabais, tout autant que Thérèse d'Avila ou Don Bosco. Rappel vivant que la sexualité ne se réduit pas à la génitalité. Que l'être ne se confond pas avec le physiologique.

Bref, non pas une *mutilation*, mais une *éclosion* !

□

3. Il libère de fantastiques énergies pour un amour de gratuité : un amour sans limites. Ceci pour entrer en résistance, afin de *sauver le pays de l'amour* de l'invasion, de l'occupation, de l'oppression de ceux qui cherchent à le détruire⁵...

Bref, non pas une *nécessité*, mais une *liberté joyeusement consentie* !

□

4. Il me rend partie prenante du *monde des jeunes*. Je vis toute ma vie, ce que j'ose leur demander de vivre quelques années. La chasteté : une *expérience humaine* dont les jeunes découvrent *et* l'urgence, *et* l'actualité.

Partout, une génération neuve surgit, s'insurgeant contre tant d'attaques détruisant l'amour du dedans, véritable conspiration contre le bonheur ! Des jeunes par centaines de mille vont jusqu'à faire des promesses publiques de chasteté. Promesses régulièrement renouvelées, au cours de rassemblements ou retraites.

Ils sont évangéliques, protestants, catholiques, orthodoxes, juifs, musulmans, ou garçons et filles se disant athées, mais ayant le sens des valeurs humaines essentielles.

Le célibat crée entre consacrés et jeunes des *connivences* extraordinaires. Spontanément, ils se confient à des prêtres, en raison même de cette expérience. Ceux-ci sont la preuve vivante que la chasteté est possible et belle. Peu de témoignages sont aussi percutants

⁴ Dans ces pages, *il* désigne le célibat consacré.

⁵ “ J’ai agi comme ces résistants qui ont quitté leur épouse et leurs enfants en se disant : “Il faut sauver nos raisons de vivre dans notre pays bafoué et écrasé !” C’est *la défense même de l’amour humain* qui m’a poussé à y renoncer dans ma propre vie : l’amour humain m’apparaissait comme *une patrie en danger*. L’amour est trop humain. Il a besoin d’être guéri, sauvé. ” Stan Rougier, *Accroche ta vie à une étoile*, p. 118.

auprès des jeunes, à condition de ne pas en suspecter l'authenticité [ce que les médias français s'emploient à faire à profusion].

Bref, non pas un *non-sens désespérant*, mais une *expérience épanouissante* !

□

5. Il fait basculer le prêtre *du côté des plus pauvres* : ceux qui, pour différentes raisons, ne pourront jamais se marier, ou doivent vivre séparés de leur famille [maladie, exil], Tous les condamnés à une solitude affective, à une impuissance. Il est de leur peuple. Ils le savent et ils le sentent. Son célibat : un immense réconfort⁶ !

Bref, non pas une *immersion dans la solitude*, mais une *communion avec une multitude*.

□

6. Il est manifestation de la gratuité de l'Amour : cadeau royal. On ne peut qu'y être appelé. Et tout appel veut dire : être choisi par l'Amour. Et ici, par Dieu même.

Le sacerdoce : non une *fonction*, mais une *vocation*. Le prêtre : non un *fonctionnaire*, mais un *mystère*. Donc : le célibat, non une *nécessité*, mais une *priorité*.

Bref, non une *oppression*, mais une *promotion* ! Non un *piège*, mais un *privilège* !

□

7. Il libère une disponibilité plus totale au service d'une charité créatrice à l'infini. Être tout à tous, car tout à Dieu. Tous azimuts, tous terrains, sans frontières, la mission l'implique de *préférence*⁷.

L'élan apostolique, la célébration de la charité peuvent fleurir plus facilement en des cœurs ainsi dépossédés d'attaches affectives et familiales trop fortes.

Bref, non pas une *aliénante anomalie*, mais une *vivante liturgie* ! Mais bien plus profondément, plus essentiellement que tout cela :

□

8. Jésus en Personne *m'y donne, m'y partage sa propre manière de nous aimer*. Car n'a-t-il pas vécu *lui-même le premier* cette exigence du cœur, impliquant le renoncement à une famille personnelle ? Je

⁶ “ Si l'on dissociait maintenant célibat et sacerdoce, on donnerait l'impression que la chasteté est un idéal intenable pour l'homme moyen. Il serait le privilège de quelques élus. *On découragerait d'emblée des dizaines de milliers de jeunes* qui tentent de vivre un bel idéal, *ainsi que des millions de familles*. Celle-ci s'appuie souvent sur le célibat du prêtre, et celui-ci trouve appui sur la stabilité du couple. ” Cardinal G. Danneels.

⁷ “ Il faut affirmer avec lucidité et courage évangélique, que la virginité et le célibat consacré pour le Royaume *libèrent* une force particulièrement efficace pour l'annonce de l'Évangile et pour l'exercice des œuvres de charité. ” Jean Paul II au Symposium des évêques d'Europe, octobre 1985.

l'aimerai jusque-là, puisqu'il m'a aimé jusque-là. Je lui rends amour pour Amour. Ainsi, me rend-il sauveur avec Lui.

Personne comme le prêtre consacré dans le célibat, ne vit aussi intensément la *dimension nuptiale et conjugale* de l'Eucharistie tellement accentuée chez les Pères.⁸ N'être qu'une seule chair avec Jésus pour n'être qu'un cœur avec Lui, chacun disposant du corps de l'autre (le prêtre incarnant ici l'Église, disposant du Corps de son Époux). L'un pénétrant l'âme et la vie de l'autre, mêlant leurs deux existences jusqu'à vivre au dedans de l'autre. Chacun disant à l'autre : " Je me livre à toi seul, tout entier en mon corps et mon âme." En recevant le Corps de mon Dieu sous la forme d'une hostie, j'apprends à contempler tout corps humain comme une hostie vivante.

En recevant la Personne même de Dieu, sous forme d'un objet, j'apprends à ne plus jamais traiter comme un objet un corps humain, mais à y reconnaître une personne à y vénérer une Présence. Aucune arrière-pensée de consommation.

Bref, non pas une *obligation*, mais une *prédilection* ! La sienne pour moi, la mienne pour Lui⁹.

□

9. Il est *attestation de la Résurrection*, car preuve vivante et physique que Jésus est physiquement vivant à jamais. On n'épouse pas un cadavre, car on ne peut s'épanouir hors d'un amour. Et comment aimer une personne qui n'est pas vivante ? Je fais donc ma vie avec Quelqu'un qui a déjà traversé ma mort, en son corps. Quelqu'un dont le corps glorifié mais toujours humain porte les traces de son passage sur terre, les marques de l'amour suprême : ses blessures.

Bref, moins un *message fort* qu'un *témoignage* plus fort que la mort !

□

10. En même temps que Jésus emporte mon corps humain en pleine Trinité, il me le laisse sur terre : *l'Eucharistie*. Même Corps au ciel et sur la terre. Par Marie, j'ai donné à Dieu mon corps, afin qu'il ait de quoi souffrir et mourir. Par moi, prêtre, il nous rend ce même Corps, mais divinisé, glorifié, afin que nous puissions vaincre et vivre. En cette Chair-Pain, Dieu et l'homme s'épousent. Je vis avec Lui des noces eucharistiques¹⁰.

Jusqu'en *mon corps*, je suis *consacré* à la *consécration de son Corps*. Comme Marie l'a été. Marie qui la première a part à la future virginité de son fils, du Fils.

⁸ : Voir mon : " L'Eucharistie..."

⁹ " Vous avez fait un choix charismatique du Christ comme Époux ! " Jean Paul II à Hull (1984). " L'amour du Royaume parle le langage du don de soi pour l'amour de l'Aimé. " Jean Paul II à Manille.

¹⁰ En Orient, le prêtre marié doit jeûner de relations conjugales sexuelles les nuits précédant la divine liturgie.

Bref, moins une *cruelle renonciation*, qu'une *réelle consécration* !



11. Jésus m'y donne son propre amour de *l'Église*. Je l'épouse : donné corps et âme à la portion d'Église qui m'est confiée. Pour la rendre plus belle, plus lumineuse, plus transparente à son Époux qui est Celui de mon âme. L'aimant d'une tendresse capable d'aller jusqu'à livrer ma propre vie pour elle. Comme Lui !

Bref, avec elle, non une *relation sociale*, mais une *union nuptiale* !



12. C'est pourquoi le célibat ainsi consacré me prépare au *martyre*. Il l'anticipe¹¹. Et aujourd'hui plus qu'hier — en ces temps qui sont les derniers —, il faut aux prêtres une âme de martyr.

Évoquer ici tant et tant de prêtres qui ont livré leur vie pour leur peuple. Dans la droite ligne de leur consécration totale au Roi des martyrs, les consacrés sont ici en premières lignes. Et parmi eux, les bergers toujours frappés les premiers.

Chaque année, sont tués une trentaine de prêtres en activité missionnaire. Même en Occident, le martyr violent est de retour. Combien de prêtres, ces dernières années ont payé de leur vie leur engagement auprès des pauvres, des jeunes¹² ? Sans parler de cette nouvelle forme de martyr : les odieuses calomnies qui peuvent aller jusqu'à provoquer une crise cardiaque..

Aujourd'hui, en pleine idéologie libérale virant au totalitarisme d'État, le martyr plus spécifique du consacré dans le célibat sera de *donner sa vie par amour, pour sauver la vie et protéger l'amour*.

Ici, il est évident que le prêtre, dont l'unique amour est le Christ, est davantage préparé à cette suprême extrémité du martyr. Être libre d'une famille personnelle le rend *ipso facto* bien plus libre dans la résistance courageuse en temps de persécution. Il peut plus facilement refuser tout compromis^{13[21]}.

¹¹ Dans l'Antiquité, les vestales chargées d'entretenir le feu sacré étaient tenues à la virginité (enterrées vivantes si elles étaient infidèles à leur vœu !) Donc : virginité imposée, non librement choisie. Dans l'Église, la virginité consacrée est apparue en même temps que le martyr, et s'est déployée quand le martyr a diminué.

¹² À Tarbes, le 11 mai 1991, voici dix ans, le père Jean-Luc Cabes. À Palerme, le 10 octobre 1993, le père Giuseppe Puglisi luttant contre la mafia. Le 27 décembre 1994, quatre pères blancs massacrés en ce pays de Kabylie devenu leur patrie. En Alsace, ce prêtre assassiné de 33 coups de couteau par un adepte des cultes sataniques. À Paris, en janvier 1995, le père Jean Struillou assassiné de quatre balles dans sa sacristie, alors qu'il se préparait à célébrer la messe. Bref : six prêtres assassinés en France en trois ans !

^{13[21]} Des prêtres ou pasteurs mariés des pays de l'Est m'avouent comment les prêtres non-mariés (orthodoxes ou catholiques), sous la persécution, étaient plus libres de témoigner jusqu'à la prison et la mort. Eux ne pouvant prendre le risque de laisser veuve et orphelins. Encore que certains aient préféré Jésus jusque-là...

À tous ces prêtres, on peut appliquer les mots du Cardinal Lustiger à la célébration pour les prêtres tués en Algérie :

“ Ils savaient, et ils ont pris le risque d’être tués, comme le don fait d’avance de sa propre vie, par amour. Cette offrande était le geste d’un amour acquis d’avance pour ce peuple, pour ces frères... Le don volontaire de leur vie pour ceux qu’ils aimaient authentifie la charité de ces martyrs. Puisse le sang des martyrs parler désormais aussi dans nos vies et par notre bouche ¹⁴”

Conclusion : une intuition, une cohérence, une harmonie

Tout cela pour dire que lier le sacerdoce au célibat est un *bond en avant dans les temps de la fin*, car “ les temps se font courts ”. C’est un *acquis* : l’Église, loin de se replier frileusement ou nostalgiquement sur les premiers siècles, va “ droit de l’avant, s’élançant de tout son être ” [Ph 3,13] : c’est un des secrets de sa jeunesse.

Oui, le célibat consacré pour le Royaume est moins une *exigence d’amour*, qu’une *préférence dans l’amour*¹⁵.

Le prêtre n'est-il pas celui qui permet à Dieu d'aller jusqu'au bout de l'amour ? Il donne à Dieu son existence eucharistique permanente, comme Marie lui a donné son existence humaine. Il faut protéger avec amour le don reçu, dans une intimité de chaque instant avec la Toute-Pure et une relation forte avec Joseph, le veilleur silencieux¹⁶.

C'est pourquoi le prêtre choisit de grandir en divinité, là même où Dieu a voulu grandir en humanité ; de croître dans l'Esprit Saint là où, dans le même Esprit Saint, Jésus a vécu sa croissance : dans le sein de Marie.

Encore faut-il que, loin de ratatiner le cœur, le célibat le dilate à la mesure de celui de Jésus. Qu’il soit effectivement reçu comme un cadeau royal, et vécu comme un besoin d’amour. Dans une fidélité humble, joyeuse, courageuse surtout. Contre tant d’agressions, cette fidélité est de l’ordre de l’héroïsme.

Bref, non une *obligation* relevant d’une loi, mais une *intuition* dépendant de la foi. Non une *dichotomie*, mais une *harmonie* !

Daniel Ange
13 Novembre 2005
Béatification de Frère Charles de Foucauld

¹⁴ Saint-Sulpice, 4 janvier 1995. DC 2110/173.

¹⁵ “ Ce n’est donc pas une fantaisie cruelle, c’est une avancée à maintenir coûte que coûte ! ” André Manaranche, *Vouloir et former des prêtres*, Fayard 1994, p. 224.

¹⁶ “ Prêtre, vous êtes donc moins célibataire que vous ne le paraissez, puisque, renonçant au signifiant du mariage, vous évoluez à longueur de messes dans les sphères lumineuses des noces mystiques. Chaque messe est un mariage, et vous êtes, mon père, quotidiennement à la noce... ” J.-P. Nordmann. — Voir sur ce thème les textes patristiques cités dans mon : *Les Noces de l’Agneau*, Fayard [réédition 1998].

